

DOCUMENT HANSEN JEAN

Il était à la tête du 1er Bataillon des Partisans Liégeois.

Enfant, accompagnait sa mère dans les réunions syndicales de la centrale du Personnel Enseignant Socialiste.

Il ne se contentera pas de la presse clandestine.

A peine âgé de 19 ans, il entrera à l'Armée Belge des Partisans.

Il s'acharne à poursuivre ses études car il est en troisième candidature de médecine.

Se sentant surveillé, c'est la raison pour laquelle Jean demanda que soit emporté son duplicateur et ses papiers.

Il a refusé de se cacher dans le refuge FI, pour ne pas que ses parents soient arrêtés à sa place.

Jean Hansen animait les Cahiers rouges, organe des étudiants socialistes unifiés.

Entre autres coups d'éclat, Jean avec un groupe dans lequel se trouvait Haroun Tazieff, participa le 15-11-1943 au dynamitage de la cabine d'aiguillage de la gare des Guillemins et c'est au retour de cette mission, qu'un petit groupe de partisans se repliant de Angleur sur Seraing virent tout à coup devant eux venant en sens inverse des véhicules allemands dans une desquelles se trouvait leur dénonciateur.

Les allemands entreprirent d'arrêter Jean et ses camarades qui voulurent fuir le long du chemin de fer longeant la route et les usines, il eut une fusillade.

Tous se retrouvèrent à la prison St-Léonard, cacher ce qu'ils avaient fait était impossible.

Jean et ses amis furent tous torturés par la Gestapo à la citadelle de Liège, ainsi, Jean fut pendu cinq fois par les bras ramenés dans le dos et frappé jusqu'à l'évanouissement.

Après de multiples interrogatoires, le petit groupe fut amené dans les bureaux même de la Gestapo, boulevard d'Avroy, pour de

nouveaux interrogatoires plus poussés afin de découvrir l'organisation qui avait commandé les sabotages et les membres de ces commandos, mêmes sous les pires tortures, Jean n'a jamais parlé, sinon plus d'un aurait été inquiété .

Selon certains témoignages, l'officier qui interrogeait Jean Hansen aurait déposé son revolver à sa droite et Jean, qui était gaucher, avait ainsi l'arme à sa portée, il s'en saisit et abattu un des trois officiers présents.

Jean Hansen, Ludovic Jacob et Gérard Ruysen furent condamnés à mort, quant à Pierre Ottogalli, il fut déporté et ne survécut pas longtemps à son retour de captivité.

La sentinelle allemande de la cabine d'Angleur vint témoigner au tribunal et sa déclaration mit bien en évidence l'humanité de ces partisans qui allongèrent le cordon de la charge d'explosif afin que le soldat désarmé ait le temps de se mettre à l'abri car souffrant de rhumatisme cela l'empêchait de courir.

Les trois jeunes compagnons avaient décidé d'être inhumés ensemble, ce qui fut fait pour Jean et Gérard Ruysen, mais les parents de Jacob Ludovic souhaitèrent la pelouse d'honneur....